Chapitre 54 : Tome 5. Aimer c'est vivre. Partie 7

Par Beauvais

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Après avoir stoïquement supporté l'épreuve euphémiquement nommée « préparation à l'émission », Severus exprima sa gratitude à la maquilleuse et, escorté par l'obligeant Réggie, se rendit au studio. Bien qu'il eût manqué l'allocution du Premier ministre, il parvint in extremis pour celle de Gregston. Malgré tous les efforts des maquilleurs, il avait franchement mauvaise mine. Le maquillage et le fard à joues ne parvenaient pas à dissimuler son regard éteint et ses mains tremblantes. Il était compréhensible que le dirigeant déchu, face à la perspective d'un procès imminent et d'une arrestation pour ses nombreux méfaits, ne puisse arborer un air florissant.

« Moi, le général Charles Gregston, commandant en chef du gouvernement militaire britannique, présente ma démission et reconnais ma responsabilité pour les exactions commises à l'encontre de la population ces dernières années, » commença à lire Gregston, la déclaration préparée par Rogue.

« J'admets avoir supervisé personnellement une série de mesures répressives envers les civils. En outre, je confesse avoir dissimulé, par intérêt personnel, une découverte exceptionnelle du Professeur Severus Rogue, expert en chimie et biologie, qui aurait pu prévenir une crise démographique.

En 2005, le Professeur Rogue avait sollicité une commission gouvernementale pour l'enregistrement d'un brevet concernant une substance révolutionnaire permettant à certains hommes de concevoir et de porter un enfant. Plutôt que de divulguer cette découverte, j'ai ordonné l'incarcération de l'ensemble du personnel du laboratoire, leur imposant un isolement total. Dans les années qui suivirent, j'ai fait établir plusieurs centres en Écosse où de jeunes hommes robustes et fertiles étaient contraints d'ingérer ce nouveau traitement et de procréer pour le compte de clients fortunés. Les sévices et les mutilations étaient monnaie courante dans ces établissements que j'ai instaurés, et les détenus subissaient fréquemment des agressions sexuelles de la part des clients et des gardiens. Les revenus générés par la vente d'enfants s'élevaient à plusieurs millions de livres sterling. »

Gregston prit une inspiration, but une gorgée dans le verre placé devant lui puis reprit sa confession :

« Je m'adresse à mes frères d'armes, qui ignoraient les événements survenus dans les camps, et implore leur pardon pour avoir trahi leur confiance ainsi que celle du peuple britannique. Je sollicite également la clémence de tous les détenus qui, par ma faute, ont enduré d'indicibles tourments physiques et psychologiques.

En guise de réparation, je demande que l'intégralité des moyens qui m'ont été saisis soit allouée à un fonds d'aide aux victimes. Conséquemment, je renonce à toutes mes prérogatives et les transmets au Premier ministre précédemment destitué.

Grâce à la découverte de Monsieur Rogue, notre nation peut désormais se passer d'un régime militaire. J'enjoins les officiers, quel que soit leur grade, à ne pas s'opposer à la nouvelle autorité civile. Quant à moi-même et à ceux qui, sur mes ordres, ont perpétré des actes répréhensibles dans les camps, nous ne pouvons qu'espérer un procès équitable. »

Gregston se leva de son fauteuil et se retrouva aussitôt entouré par des agents de la police militaire moldue. Le cœur empli d'amertume, Severus observa l'homme qu'il exécrait être appréhendé et escorté hors du plateau.

- Le Premier ministre m'a assuré solennellement que, une fois le procès terminé et la sentence faussement exécutée, il nous remettrait le prisonnier ainsi que tous ses complices, chuchota Shacklebolt, observant la direction du regard de Rogue.

- Aurait-il juré par la magie ? s'exclama Severus avec indignation. Se serait-il engagé dans un Serment Inviolable, dont la rupture entraînerait une sanction magique et la mort ? Ne sois pas naïf, Kingsley ! Les Moldus, à l'instar des sorciers, dissimulent les méfaits de leurs pairs. Comment peux-tu être certain qu'ils ne le laisseront pas « s'exiler » et ne nous conteront pas une fable de crise cardiaque ?

- Qu’ils essaient ! rétorqua Shacklebolt d'un ton glacial. Ils se priveront ainsi de l'accès aux centres de procréation, à la potion de grossesse masculine, à la progéniture et à l'avenir. L'ensemble de ces projets ne sera lancé qu'après le rapatriement de tous les criminels, sans exception !

Il tapota l’épaule de Severus et dit d’un ton encourageant :

- Eh bien, vas-y, maintenant c’est ton tour. Regarde quelle charmante journaliste va t'interviewer ! Au fait, son nom est Judith.

- Je ne cours pas après les femmes, Kingsley, murmura Rogue d'un ton morose, son anxiété croissant à mesure que le temps s'écoulait.

Shacklebolt émit un petit rire bienveillant et déclara :

- Je comprends parfaitement. Parmi tous les hommes, ta préférence va à un beau brun aux yeux verts. Allons, Professeur Rogue, montrez à ces moldus de quoi vous êtes capable ! Rappelez-vous que Harry attend votre interview avec impatience.

***

« À la suite des déclarations retentissantes du Premier ministre britannique et ancien chef du gouvernement militaire, Monsieur Gregston, qui ont profondément bouleversé le paysage

politique de notre nation, nous avons le privilège de vous proposer une entrevue exclusive avec le directeur d'un modeste laboratoire privé situé dans le nord de l'Écosse, le professeur Severus Rogue. »

La journaliste, affichant un intérêt manifeste, s'adressa à Severus :

« Monsieur Rogue, nos téléspectateurs sont impatients de découvrir l'histoire de votre extraordinaire invention, susceptible de résoudre la crise démographique sans précédent qui affecte notre planète. Avez-vous conclu un accord avec le gouvernement ou avez-vous développé ce remède prodigieux de manière indépendante ? »

Severus balaya la pièce du regard, puis dressa une solide barrière mentale lui permettant de faire abstraction de la caméra braquée sur lui. Il s'imagina plutôt en train de dispenser un cours magistral sur les potions complexes à un auditoire d'étudiants talentueux.

« Notre laboratoire ne bénéficie d'aucun financement public, affirma-t-il d'une voix posée et mesurée. Ce n'est qu'après que mon assistant et époux, Monsieur Potter, et moi-même, nous ayons mis au point ce que vous qualifiez de « remède miracle » que nous avons reçu des subventions.

Suite au désastre environnemental qui a frappé la planète, Monsieur Potter et moi-même nous sommes consacrés à l'élaboration d'un traitement hormonal capable de créer les conditions propices à la gestation dans l'organisme masculin. Le développement de ce médicament a nécessité dix-huit mois de recherche intensive. Après avoir obtenu des résultats prometteurs lors des essais sur les animaux, nous avons procédé aux expérimentations sur des sujets humains.

En raison de la nature confidentielle du projet, mon époux s'est proposé comme volontaire pour les tests. Au début de l'année 2003, il a ingéré le médicament que nous avions provisoirement nommé « L'ultime espoir de l'humanité ». Un mois plus tard, nous avons constaté avec joie qu'un embryon se développait dans son abdomen. »

Abasourdie, la journaliste s'enquit :

- Qui donc assurait le suivi médical de cette grossesse ?

- Nous avons dû faire appel à un obstétricien pour l'expérience. Il s'agit d'un ancien camarade d'université, expliqua Severus avec une certaine liberté créative vis-à-vis de la vérité. C'est lui qui a procédé à l'accouchement par césarienne.

- Nous regrettons vivement l'absence de votre époux parmi nous aujourd'hui, exprima Judith son émotion. Nous aurions tous souhaité lui témoigner notre reconnaissance pour sa bravoure et son dévouement exemplaires. Par ailleurs, en tant que premier homme à avoir enfanté, il a le droit à une récompense exceptionnelle d'un million de dollars américains.

- Eh, bien, Severus gloussa. Malheureusement, il n'a pas pu venir ici aujourd'hui. Il est

encore trop faible après la naissance de notre fille.

- Mon Dieu ! la journaliste semblait sur le point d'éclater en sanglots. Alors vous avez deux enfants ?!

- Tout à fait, Judith ! Durant notre détention, l'excès de temps libre a conduit à une nouvelle grossesse d'Harry. Cette situation a renforcé notre conviction quant à l'efficacité du traitement.

Suite à la naissance de notre fils, j'ai entrepris des démarches auprès de la commission démographique gouvernementale pour breveter et produire le médicament. Le jour suivant, le général Gregston m'a convoqué. Après avoir exprimé son admiration pour nos travaux, il a déclaré que le projet et le laboratoire seraient désormais classés top secret et que nous serions soumis à la loi martiale.

J'ai tenté de m'opposer, mais on m'a menacé de m'enlever de Harry et de me retirer la garde mon fils pour le placer en famille d'accueil. J'ai été escorté au laboratoire par des agents de sécurité, et dès lors, mes trois employés et moi-même, nous sommes retrouvés en détention.

Il nous était formellement interdit de quitter l'enceinte du laboratoire. Sur ordre de Gregston, le rez-de-chaussée a été aménagé en quartiers d'habitation. Nous avons reçu l'injonction de produire une certaine quantité de l'Ultime Espoir. Une fois par mois, des militaires venaient récupérer la potion, la chargeaient dans un véhicule et l'emportaient vers une destination inconnue. Ni moi, ni mon équipe n'étions au courant de l'existence des camps. Cette information ne m'est parvenue qu'après notre libération.

- Et comment est-ce arrivé ? Je veux dire la libération ?

- De la manière la plus banale. Avec l'aide de gens honnêtes qui ont infiltré le système. L'un des nouveaux gardes a révélé notre situation à une tierce partie. Fort heureusement, cette information n'est pas restée confinée aux échelons inférieurs de la hiérarchie, mais a atteint l'ancien Premier ministre. Ce dernier a eu l'audace d'initier une enquête indépendante à l'insu de Gregston et de ses sbires. Grâce à ces actions, mon époux, mes deux enfants et moi-même, ainsi que mes employés et des centaines de jeunes infortunés ayant souffert sous le joug de l'ancien chef du gouvernement militaire, avons enfin recouvré notre liberté tant espérée. Voilà, en substance, ce qu'il en est.

- Professeur Rogue, la voix de Judith tremblait sous les sentiments qui la submergeaient, vous n'avez aucune idée de ce que vous avez fait pour nous tous… Pour toute l'humanité… Merci !

Elle applaudit et, progressivement, les membres du personnel du studio se joignirent à elle. Severus écouta avec étonnement l'ovation qui se propageait au-delà de la salle de contrôle et, pour la première fois depuis longtemps, il éprouva une véritable fierté pour sa création.

***

Le soir même se déroula la projection privée, destinée à un unique spectateur, du discours de l'ancien dirigeant du gouvernement militaire britannique, suivie d'un entretien avec Severus Rogue, présenté comme "professeur de chimie et de biologie". En raison de l'obstination d'une « petite demoiselle » refusant de s'endormir, la séance dut être repoussée à minuit. Cependant, lorsque Hope sombra enfin dans le sommeil dans son berceau, sous la surveillance attentive de Kreattur, Severus ne put s'empêcher de se vanter auprès d'Harry de sa prestation télévisée réussie.

- Par Merlin, quelle prouesse ! s'exclama Potter, émerveillé, en relevant la tête de la Pensine. Je n'aurais jamais imaginé que tu possédais un tel talent pour la dissimulation !

- Permettez-moi de vous remémorer, Assistant Potter, que votre époux a exercé le rôle d'agent double avec une remarquable habileté pendant de nombreuses années. Il convient de noter que le Seigneur des Ténèbres lui-même, jusqu'à ses derniers instants, n'a jamais décelé l'identité de celui qui le trahissait depuis si longtemps.

- C'était vraiment remarquable. Ton apparence était si... authentiquement moldue. J'ai même eu un moment d'hésitation quant à ton identité ! Harry peinait encore à assimiler ce qu'il avait observé. Comment as-tu réussi à te préparer pour cet entretien en si peu de temps ?

- Sans vouloir me vanter, j'ai dû faire preuve d'improvisation. Shacklebolt ignorait la forme que prendrait la représentation et m'a chargé de rédiger préalablement un discours pour lui-même et Gregston.

- Au fait, j'ai remarqué qu'il n'a jamais cité Hermione.

- Effectivement, nous avons jugé superflu d'évoquer l'illustre Miss Thompson. Nonobstant cette omission, Gregston et ses complices encourent, pour leurs méfaits, une comparution devant la justice militaire suivie d'une sentence capitale.

Le visage d'Harry se durcit :

- Attends… Vont-ils être jugés par les moldus et ensuite exécutés ?

Rogue laissa échapper un rire et tenta d'attirer Harry dans une étreinte pour l'embrasser, mais celui-ci se déroba brusquement avec courroux.

- J'ai réagi exactement de la même manière que toi. Ne sois pas en colère. Tout ceci n'est qu'une habile diversion pour détourner l'attention. Shacklebolt a pris des dispositions en accord avec le Premier ministre moldu. Le procès et l'exécution qui le suivra ne seront qu'une mise en scène minutieusement orchestrée. Après le tribunal, tous ces individus nous seront restitués. Ils seront rejoints par le personnage central de cette affaire : celle qui fut autrefois Madame Weasley jeune. Après l'audience du Magenmagot, ils seront tous incarcérés à Azkaban. À perpétuité.

Harry respirait lourdement, luttant contre la colère qui l'envahissait.

- Et qu'est-ce que les Moldus obtiendront en retour ?

- Un médicament unique créé dans le laboratoire du professeur Rogue et de son assistant Harry Potter, répondit calmement Severus. Et l'espoir pour l'avenir.

- Mais notre soi-disant médecine ne fonctionne pas sur les Moldus. Alors, ces jeunes gens choisis qui pourront concevoir et porter des enfants...

- Des pères de substitution, qu'ils soient cracmols ou même sorciers, seront recrutés, expliqua Rogue avec franchise. Nous leur proposerons un emploi respectable dans les centres de reproduction, où ils contribueront efficacement à surmonter la crise démographique. Shacklebolt est persuadé que de nombreux volontaires répondront favorablement à notre appel.

- Kingsley peut-il jurer que personne n'y sera retenu par la force, sous Imperium ou avec des potions d'obéissance ?

Severus ébouriffa les cheveux de son mari et ne rencontrant plus de résistance, le prit dans ses bras :

- Harry, Harry, je comprends combien il est difficile pour toi de faire confiance à Shacklebolt. Franchement, je suis aussi un peu rebuté par tous ces petits jeux politiques, mais nous n'avons tout simplement pas d'autre choix. Sans l'aide de Kingsley, je n'aurais jamais pu te fait sortir du camp. Maintenant, il a besoin de mon soutien, et il l'obtiendra, que ses actions me plaisent ou non.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés